



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

38 | 2009

Savoirs occultés : du magnétisme à l'hypnose

Eugène HUZAR, *La fin du monde par la science*

Textes choisis et annotés par Jean-Baptiste Fressoz et François Jarrige,
introduction de Jean-Baptiste Fressoz, postface de Bruno Latour,
collection Chercheurs d'ère, Alfortville, Ère, 2008, 158 p. ISBN:
978-2-915453-46-1. 15 euros

Laurent Heyberger



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/3888>
ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2009
Pagination : 147-149
ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Laurent Heyberger, « Eugène HUZAR, *La fin du monde par la science* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 38 | 2009, mis en ligne le 04 septembre 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/3888>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Eugène HUZAR, *La fin du monde par la science*

Textes choisis et annotés par Jean-Baptiste Fressoz et François Jarrige, introduction de Jean-Baptiste Fressoz, postface de Bruno Latour, collection Chercheurs d'ère, Alfortville, Ère, 2008, 158 p. ISBN: 978-2-915453-46-1. 15 euros

Laurent Heyberger

- ¹ Sous le titre *La fin du monde par la science* Jean-Baptiste Fressoz et François Jarrige nous offrent la réédition de deux textes savoureux d'un auteur oublié, Eugène Huzar: *La fin du monde par la science* (1855) et *L'arbre de la science* (1857). Eugène Huzar (1820-1890), frotté d'une culture scientifique et technique sommaire – officier de santé et avocat, il fréquente le Centre national des arts et métiers et brevète quelques inventions – est issu de la bonne bourgeoisie parisienne catholique. Ses deux ouvrages se présentent comme une critique rationnelle et eschatologique de la technologie naissante (au sens de lien de plus en plus étroit entre science et technique, ou si l'on préfère, entre science et industrie). Du développement de la science appliquée adviendra dans les siècles à venir la chute de l'Humanité car l'Homme a commis le péché originel: il a cueilli le fruit de l'Arbre de la science. Le prophète Huzar, ayant eu cette révélation lors d'un accident survenu au cours d'une expérience de chimie, connaît une certaine notoriété nationale, voire internationale, suite à la publication de ses deux ouvrages, notamment grâce à un certain sens du tempo: *La fin du monde par la science* paraît un mois avant l'ouverture de l'Exposition universelle de 1855. Ces deux textes témoignent donc d'une attitude de défiance face à la révolution industrielle, alors que l'on présente habituellement le XIX^e siècle comme le siècle scientifique. Dès lors, comment expliquer le relatif succès de la pensée apparemment antiscientifique et postmoderne de cet autodidacte? On peut lire les deux textes d'Eugène Huzar de trois manières différentes.
- ² Le premier niveau de lecture consisterait à faire d'Eugène Huzar «le prophète de malheur oublié» (Jean-Baptiste Fressoz), «un Auguste Comte ou un Hegel oublié de l'histoire» (Bruno Latour). Eugène Huzar le dit lui-même: «Nous nous résignons donc à ne pas être compris aujourd'hui, bien certain qu'un jour viendra où ce livre ne fera que formuler

l'opinion du monde». De fait, certains éléments peuvent troubler de par leur «préscience» (pour reprendre les mots de l'auteur). Ainsi, pour ne prendre qu'un seul exemple dans le domaine écologique, les conséquences climatiques de la déforestation évoquées paraissent d'actualité quand on connaît notamment le mécanisme de l'albedo. Les visions sociales de l'auteur sont aussi parfois très clairvoyantes. Eugène Huzar avance ainsi l'idée que la guerre, transfigurée par la technologie, devient une expérience collective – à l'instar des catastrophes ferroviaires: cette fin de l'aventure individuelle, cette émergence de la mort collective et industrielle n'est pas sans annoncer le conflit de 1870-1871 et encore davantage la Première guerre mondiale. L'auteur ne va-t-il pas jusqu'à prévoir la fin de la guerre moderne par l'équilibre de la terreur? Eugène Huzar, prophète de la Guerre froide, nous annonce que la fin de la civilisation occidentale viendra non de barbares de l'extérieur, mais bel et bien des barbares intérieurs que sont les savants de laboratoire...

- 3 Le deuxième niveau de lecture pourrait, au contraire, relever toutes les incohérences d'un dilettante, suivant la belle allitération de Bruno Latour: «Ce Huzar est un zozo». L'auteur témoigne en fait d'une culture commune – plutôt que populaire – qui déforme la science. Il réalise «la synthèse d'un ensemble de débats connus à l'époque» (Jean-Baptiste Fressoz). Mauvaise vulgarisation faite par un amateur, les écrits d'Eugène Huzar oscillent entre science-fiction et «parascience» (Bruno Latour).
- 4 Mais à exprimer un jugement de valeur positif ou négatif sur le texte de Eugène Huzar, on perd sans doute le principal intérêt de la redécouverte de ce document. C'est là d'ailleurs tout le mérite de l'introduction de Jean-Baptiste Fressoz et de la postface de Bruno Latour: nous présenter l'auteur comme un homme de son temps, finalement plus romantique que rationnel et surtout nous rappeler que la distinction entre postmodernisme et modernisme est tout à fait artificielle, relevant soit d'une méconnaissance des réceptions négatives de l'innovation technologique (l'histoire est écrite par les vainqueurs...), soit d'une prise pour argent comptant de certains penseurs contemporains de la société du risque.
- 5 Ainsi, les deux textes d'Eugène Huzar s'articulent autour de quelques idées maîtresses classiques ou plus originales qui ancrent la pensée de l'auteur dans son temps. Pour les premières, on peut relever la conception cyclique de l'Histoire, qui le rapproche cependant davantage des auteurs antiques que de la vision téléologique des contemporains du XIX^e siècle (libéraux et marxistes) ou de la vision augustinienne. Comme le rappelle Jean-Baptiste Fressoz, le retour à une conception organiciste de la Terre, par opposition à la conception mécaniste héritée du XVII^e siècle, est emprunté à Charles Fourier (1822). De même, l'inquiétude suscitée par la déforestation connaît un grand développement depuis Buffon. Le projet d'une édilité planétaire, chargée de veiller à l'équilibre écologique du globe au moyen d'un réseau télégraphique mondial, est bien évidemment d'inspiration saint-simonienne. Dans la même veine utopique et politique, la langue commune qui s'imposera aux différents peuples, préalable à la paix universelle, ne saurait être que le français. Au siècle où se répand le mètre, ce chauvinisme généreux n'est pas sans rappeler les États-Unis d'Europe hugoliens. Eugène Huzar a par ailleurs lu Malthus, mais également des topographies médicales oscillant entre théories néo-hippocratiques et raciales (Broca et Boudin) et hygiénisme (Villermé et ses héritiers).
- 6 D'un autre côté, à contre-courant des idées dominantes du siècle, Eugène Huzar prône le retour à une science «présciente», intuitive, qui permettra d'éviter les catastrophes écologiques de la science expérimentale: on est plus proche de Descartes et de Lamarck

que de Newton et Cuvier. Cette préscience devait faire l'objet d'un troisième livre, *L'arbre de la vie*, qui ne sera jamais écrit. Doit-on le déplorer? À suivre la boutade de Bruno Latour, non: «L'histoire a oublié Huzar et elle a bien fait.» Reste que la réédition de ces deux textes, en cette période de forte interrogation sur les liens entre démocratie et choix technologique, vient nous rappeler fort à propos que «non seulement nous n'avons jamais été modernes, mais que nous l'avons toujours su» (Jean-Baptiste Fressoz) tout en présentant Eugène Huzar pour ce qu'il est: «Le Douanier Rousseau de l'écologie» (Bruno Latour).